

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1145-Anna-Milani-Je-suis-nee-lacustre.html>



I.D n° 1145 : Anna Milani : « Je suis née lacustre »

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 22 avril 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Elle est de ces voix nouvelles qui se sont récemment imposées, le temps de deux livres : *Incantations pour nous toutes* ([Isabelle sauvage](#) éd.) et *Géographie de steppes et de lisières* ([Cheyne](#) éd.), qui n'ont pas échappé à l'attention de **Jacques Morin** (ses comptes rendus, coup sur coup, au [11 février 2022](#) et au [17 octobre](#) de la même année). Également repérée par **Jean-Yves Reuzeau**, dans l'anthologie annuelle de 2023 : *Ces mots traversent la frontière* (Castor Astral éd.), et par **Frank Doyen** qui l'accueille cette année dans sa revue *Animal* (nÂ° 4. cf : [Repérage du 25 mars 2025](#)).

En courtes séquences de prose, **Anna Milani** nous livre en ce [Cantique du lac](#), proposé dans la collection *Grands Fonds* des éditions *Cheyne*, un récit de formation, de la naissance à la libération finale, comme autant de *ricochets* d'une poésie allusive, imagée, évocatrice et qui se donne comme autobiographique.

Le lac était partout. Sous les paupières closes des enfants, dans les voix maternelles tout au fond des couloirs, dans les gestes ralentis des riverains qui domestiquaient le présent.

Dès lors, les souvenirs d'enfance de la narratrice tournent autour du lieu, le lac envahit les souvenirs et les rêves, *décide la langue*, impose un réel toujours répliqué dans des reflets et des miroirs, difficile à discerner d'avec l'imaginaire :

Le matin, entre lit et marées, il fallait se persuader d'être sortis du rêve. On prononçait à voix haute le nom des choses, pour qu'elles existent : portail, tilleul, poteaux, muret, asphalte. Mon prénom dans la brume, flottait quelques instants avant de me saisir. Et un doute persistait jusqu'à midi.

L'enfance se déroule ainsi entre rêveries de l'eau (comment éviter la référence à **Bachelard** en ce contexte ? L'exergue d'emblée l'impose) et soumission à l'ordre imposé par les mères et les tâches ménagères :

Elles s'oubliaient dans la torpeur des taches domestiques. Et nous, on naissait vieux de leur oubli. En leur absence, le lac nous berçait.

Laissant l'enfant *affamé de commencements*. Des échappées cependant, comme préfiguration d'un ailleurs, de la future fuite, d'une possible libération : la joie d'une partie de pêche avec le père, l'écho au loin des passages de contrebandiers :

Tu les entends ? - disait l'aïeule.
Tu entends leur joie de fugitifs ?

Dès lors, la question devient : *Comment quitter le lac ?* Mais le quitte-t-on jamais ?

Un jour j'ai quitté le lac. Sans m'apercevoir qu'il s'était déposé à l'intérieur de moi.
Je le portais dans mes nouveaux quartiers comme un climat.
C'était un lac de larmes, qui pleurait l'absence maternelle et ma propre absence.

Post-scriptum :

Repères : Anna Milani : *Cantique du lac*. Éditions Cheyne (Au bois de Chaumette - 07320 Devesset). 62 p. 12€.